siècles, les envoyés du Christ n'ont pas cessé d'entendre et de pratiquer le divin commandement. Ils se sont relevés sur toutes les routes, se transmettant le mot d'ordre, travaillant à étendre et à affermir le règne de Dieu dans les âmes.

Ce mot d'ordre, il retentit encore aujourd'hui à l'oreille d'un nouvel apôtre. A lui aussi le commandement divin impose le sacrifice du départ, de la séparation, des courses lointaines. "Euntes ergo: va, dit le Christ à son ambassadeur, quitte un diocèse dont tu es l'ornement, où tu as dépensé les plus belles et les plus fécondes années de ton sacerdoce. "Euntes ergo:" quitte ta ville natale, ce Québec où tes exceptionnelles qualités de cœur et tes remarquables vertus sacerdotales t'ont fait comme une atmosphère de chaudes sympathies et d'universelle gratitude. "Euntes ergo:" quitte une famille dont tu es l'appui, l'orgueil et la joie, et où ton départ va creuser un vide si cruel. "Euntes ergo:" quitte cette maison que tu as si bien fait tienne, ce cher vieux Séminaire où tu fus élève brillant, docile et pieux, professeur aimé, directeur totalement, paternellement dévoué, supérieur sympathique et respecté, et où tu avais formé le rêve si bon de dormir le dernier sommeil à côté de tes collègues, tout proche et comme dans le rayonnement de la tombe du vénérable Mgr de Laval.

"Euntes ergo:" Pars, va porter le double bienfait de ton autorité et de ton amour à l'Eglise lointaine qui t'attend avec des tressaillements de joyeuse impatience, et qui a hâte d'accueillir et de posséder celui qu'elle nomme déjà son Pasteur et son Père.

"Euntes ergo, docete omnes gentes." Et cette mission ouvre à nos yeux le champ du labeur où ce nouveau successeur des apôtres va fonder une Eglise nouvelle, créer comme une nouvelle province du Royaume visible de Jésus-Christ.

Sur ces vastes prairies de l'Ouest canadien, l'apostolat catholique a déjà tracé des routes lumineuses et creusé des sillons fertiles. Il y aura bientôt cent ans que l'Eglise y envoya ses zélés missionnaires. Les moissonneurs d'âmes y ont précédé les moissonneurs de blé. Ils ont écrit là dans la plaine, à travers la forêt, au bord des lacs, quelques-unes des plus sublimes pages de l'histoire religieuse du monde. Comment, en pareil jour, ne pas se souvenir, avec une légitime fierté, que les intrépides pionniers de cette gigantesque entreprise d'évangélisation furent des fils de l'Eglise de Québec? que ce fut cette Eglise qui donna les premiers chefs de ces chrétientés naissantes, les héros de cette épopée, où chaque acteur nous apparaît comme auréolé par la gloire du martyre!

Vraiment, elle est belle la mission qui envoie l'évêque d'aujourd'hui sur les traces bénies et glorieuses des Provencher, des Taché et des Grandin; qui l'associe aux labeurs si foncièrement apostoliques de l'admirable épiscopat qui gouverne à l'heure actuelle les Eglises du Nord-Ouest!